

Cahier d'histoire

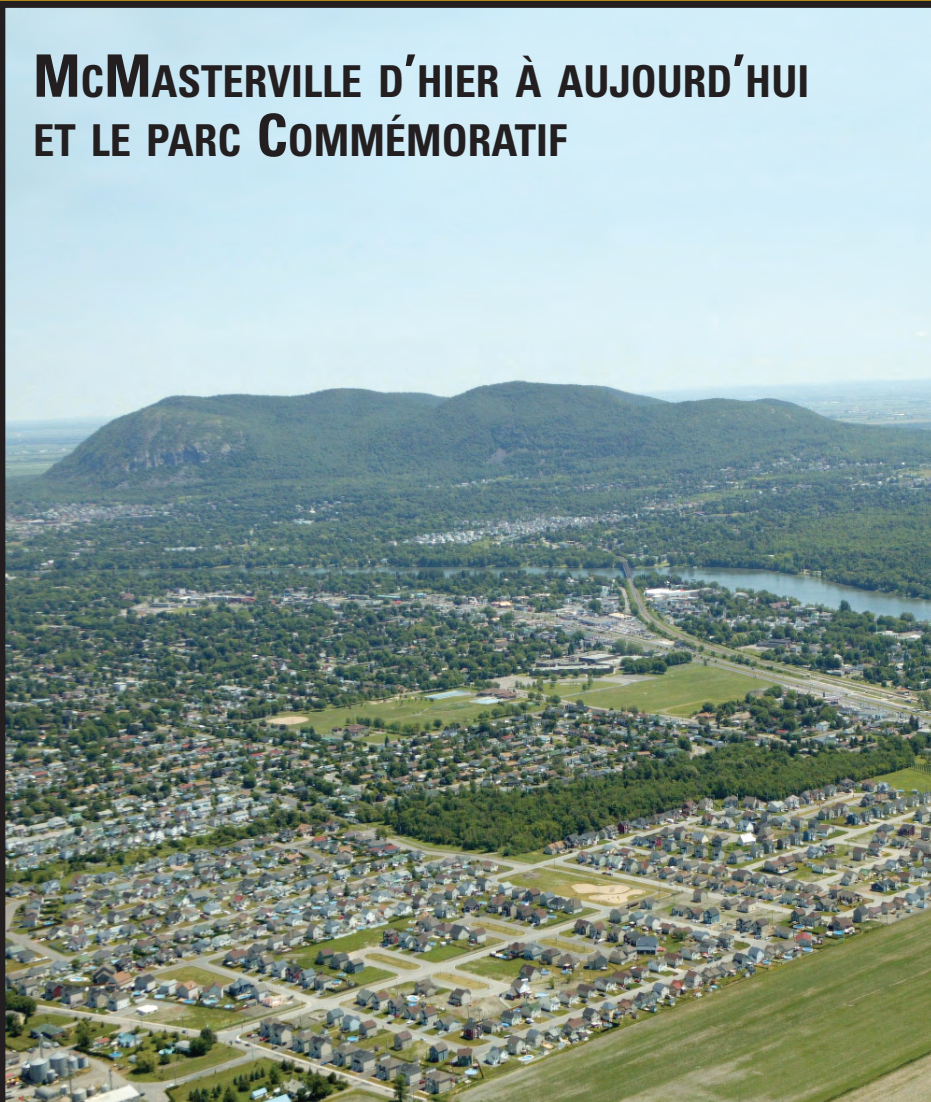
31^E ANNÉE

N^O 93

OCTOBRE 2010

Société d'histoire de Beloeil – Mont-Saint-Hilaire

McMASTERVILLE D'HIER À AUJOURD'HUI ET LE PARC COMMÉMORATIF



Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu, de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie, et de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec.

Bureau de direction

Président : Alain Côté

Vice-président : J. Roger Cloutier

Secrétaire : Jean-Mathieu Nichols

Trésorier : Alain Côté

Directeurs : Xavier Abelé,
Anne-Marie Charuest, Bruno LaBrosse,
François Martin

Comité de rédaction

Alain Côté, directeur

J. Roger Cloutier, co-directeur

Xavier Abelé, correcteur

Gisèle Guertin, correctrice

Suzanne Langlois, correctrice

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (vallée du Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur support informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2010

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Aline Beauchemin

Impression : Imprimerie Masko inc.

Dépôt légal : troisième trimestre 2010, Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Page couverture :

Vue aérienne prise vers 2004.

(Archives de McMasterville)

PRÉSENTATION

Au début de 2010, nous, de la Société d'histoire, projetons de publier un *Cahier d'histoire* uniquement composé de photographies.

Déjà à notre actif, nous avons quelques cahiers de cette nature dont l'un porte exclusivement sur Belœil (2004) et l'autre, sur Otterburn Park (2005).

Notre choix s'oriente, cette fois, sur la municipalité de McMasterville à laquelle nous en faisons part. Lors d'une première rencontre, nous établissons les modalités du projet, et suite à l'entente survenue ultérieurement, le minutieux travail de recherche s'enclenche.

Cette publication comprend deux parties. La première est conçue sur le principe «hier et aujourd'hui». La série de photos s'y rapportant montre l'évolution de la municipalité dans divers domaines, de sa création à nos jours.

La seconde porte sur les six panneaux explicitant l'origine et l'évolution de la Canadian Industries Limited (C.I.L.), lesquels sont exposés dans le nouveau Parc Commémoratif de la municipalité de McMasterville. Pierre Lambert a initié cette recherche et Gisèle Guertin en a fait la révision.

Roger Cloutier s'est chargé, quant à lui, de la préparation des vignettes et de la prise photographique de la première partie de ce document.

Nous remercions la municipalité de McMasterville d'avoir gracieusement accédé à nos désirs. Il nous reste à souhaiter, aux uns, le plaisir de la découverte, aux autres, les joies inappréciables du souvenir.

Cet album, témoin de la vie de McMasterville, nous le dédions à sa dynamique population et à celle qui l'environne.

Alain Côté

MESSAGE DU MAIRE



Figure 1. Gilles Plante (1993-)
(Archives de McMasterville)

Chers lecteurs, Chères lectrices,

C'est avec beaucoup d'enthousiasme et de fierté que vous est présenté ce cahier historique à la mémoire de tous les bâtisseurs et fondateurs de la Municipalité de McMasterville.

Municipalité située au cœur de la belle Vallée du Richelieu aux abords de la rivière Richelieu avec une vue imprenable sur le mont Saint-Hilaire. McMasterville est constituée en 1917 et est occupée en 2010 par plus de 5 648 habitants.

Depuis le début des années 2000, McMasterville connaît un essor considérable dans le développement résidentiel et plusieurs jeunes familles y élisent domicile pour sa vitalité, sa proximité du train de banlieue, ses parcs, ses infrastructures récréatives, sa bibliothèque et sa région touristique qui regorge d'attraits et de charme. McMasterville revoit constamment sa mission de l'avenir ainsi que son orientation des services qu'elle souhaite offrir à sa communauté pour mieux répondre aux besoins grandissants de sa population dans un milieu prospère et d'une belle qualité de vie.

Que votre intérêt pour l'histoire ou la simple curiosité vous amènent à lire ce cahier, vous y trouverez les fondements de nos racines, et j'ai grande joie à les partager avec vous! Cette publication nous permet de renouer avec le passé car il est représentatif de notre patrimoine historique et éveille un esprit d'appartenance à notre milieu.

Je suis particulièrement heureux de la réalisation de ce cahier et davantage pour les efforts déployés à faire découvrir les richesses de notre histoire. Je suis persuadé qu'il s'inscrira dans notre mémoire collective et que sa lecture sera une source de joie et d'heureux souvenirs.

Bonne lecture!

Gilles Plante
Maire de McMasterville, septembre 2010

McMasterville, 255 boul. Constable, McMasterville, (Québec) J3G 6N9
Téléphone : 450 467-3580 Télécopieur : 450 467-2493
Adresse courriel : hoteldeville@municipalitemcmasterville.qc.ca
Site Internet : www.mcmasterville.ca

McMASTERVILLE D'HIER À AUJOURD'HUI

Les Maires



**Figure 2. Joseph Comtois
(1917-1919)**
(Archives de McMasterville)



**Figure 3. Samuel Comtois
(1919-1921)**
(Archives de McMasterville)



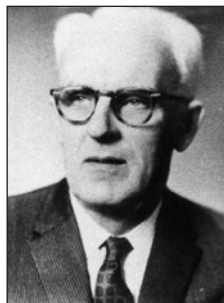
**Figure 4. Herménégilde Comtois
(1921-1923)**
(Archives de McMasterville)



**Figure 5. William Lynn
(1923-1944)**
(Archives de McMasterville)



**Figure 6. Antoine Comtois
(1944-1947)**
(Archives de McMasterville)



**Figure 7. Peter Constable
(1947-1961)**
(Archives de McMasterville)



**Figure 8. Ernest O'Doherty
(1961-1966)**
(Archives de McMasterville)



**Figure 9. Roger Levasseur
(1966-1973)**
(Archives de McMasterville)



**Figure 10. Ferdinand Borremans
(1973-1993)**
(Archives de McMasterville)



Figure 11. Conseil municipal 1944. De gauche à droite, en avant, Henri-J.B. Girouard, Antoine Comtois, maire, Thomas Cyr et Albert Gamble. **En arrière,** Peter Constable, Abraham Comtois et Rolland St-Pierre. (Archives de McMasterville).



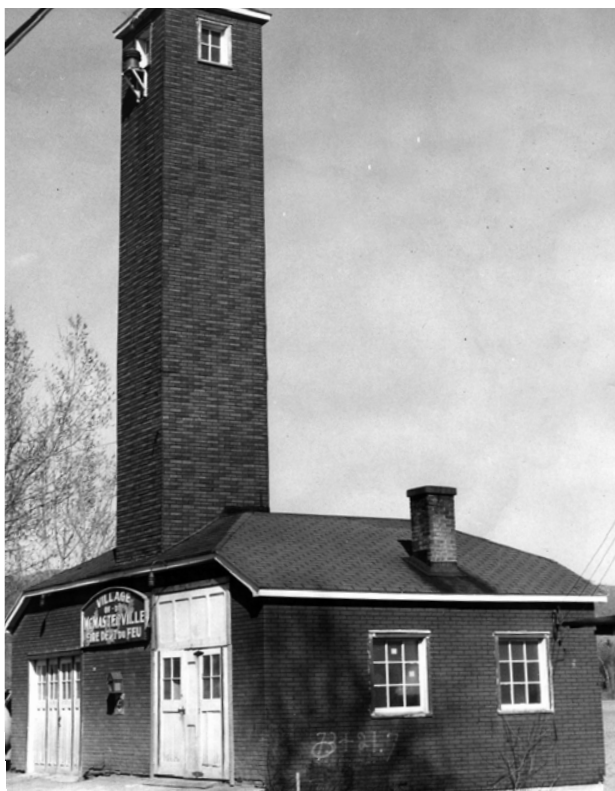
Figure 12. Conseil municipal 2010. De gauche à droite : Pierre Wilson, district #1, Michel Marleau, district #2, Danielle Meunier, district #3, Gilles Plante, maire, Me Lyne Savaria, secrétaire-trésorière, directrice générale, André Robert, district #4, Normand Angers, district #5 et Claude Lebeuf, district #6. (Archives de McMasterville).



Figures 13 et 14. En haut, l'ancien hôtel de ville de McMasterville sur la rue Caron, inauguré en 1963. Ce bâtiment sert maintenant de caserne aux pompiers et abrite également les activités de la FAD00. (Archives de McMasterville). En bas, le Centre communautaire intégré situé sur le boulevard Constable qui comprend les activités de la mairie et une caserne de pompiers. (Collection J-Roger Cloutier).



Figures 15 et 16. Garage de Joseph Comtois, 171, rue Richelieu, coin St-François, en 1924. C'est dans ce garage qu'a eu lieu le 9 août 1917, l'assemblée des citoyens de McMasterville qui a élu le premier conseil de la municipalité, dont le propriétaire des lieux, Joseph Comtois comme maire. Au même endroit a eu lieu la première réunion du conseil, le 12 août suivant. (SHBMSH, Collection Andrée Leroy — Collection J-Roger Cloutier).



Figures 17 et 18. En haut, la caserne des pompiers sur la rue Richelieu et dos à la rivière, au début des années 40. (Archives de McMasterville). En bas, la caserne principale des pompiers de McMasterville à l'ancien Hôtel de ville situé au coin des rues de L'École et Caron. (Collection Gilles Plante).



Figures 19 et 20. Au coin de la rue Richelieu et de la rue Bernard-Pilon, d'abord nommé Hôtel Canada vers 1905, cet hôtel est détruit par un incendie en 1916, puis reconstruit sous le nom d'Hôtel Provost. Il abrite aujourd'hui un restaurant et un bar. (SHBMSH, collection Pierre Lambert — Collection J-Roger Cloutier).



Figures 21 et 22. Le premier garage Dupré sur ce site a été érigé en 1946. Il fut agrandi en 1962, incendié en 1965 et reconstruit immédiatement. Ci-dessus, le garage dans sa dernière forme, au début des années 1980. Il fut démoli en 2010. (Collection Pierre Austin) — Sur le même site en 2010, le Supermarché Pepin IGA et la pharmacie Familiprix. (Collection Gilles Plante).



Figures 23 et 24. En haut, le magasin Émile Sirois sur la rue Richelieu au coin de la rue Joffre, à la fin des années 40. (SHBMSH, collection Pierre Lambert). En bas, une résidence sur le même site en 2010. (Collection J-Roger Cloutier).



Figures 25 et 26. Le Garage Elphège Martel sur le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier, en 1949. Sur le même site en 2010, un centre commercial et un restaurant. (SHBMSH, Collection Léa Rainville-Geoffrion — Collection J-Roger Cloutier)



Figures 27 et 28. Le Richelieu Valley High School, école secondaire anglophone, a été originalement construite par la CIL sur la rue Dupont, au coin de la rue Kelly. Cette institution a ensuite été déménagée dans un nouvel édifice sur la rue Morin. Enfin, ce dernier bâtiment abrite maintenant l'École d'éducation internationale. (SHBMSH, collection Gilles Plante — Archives de McMasterville).



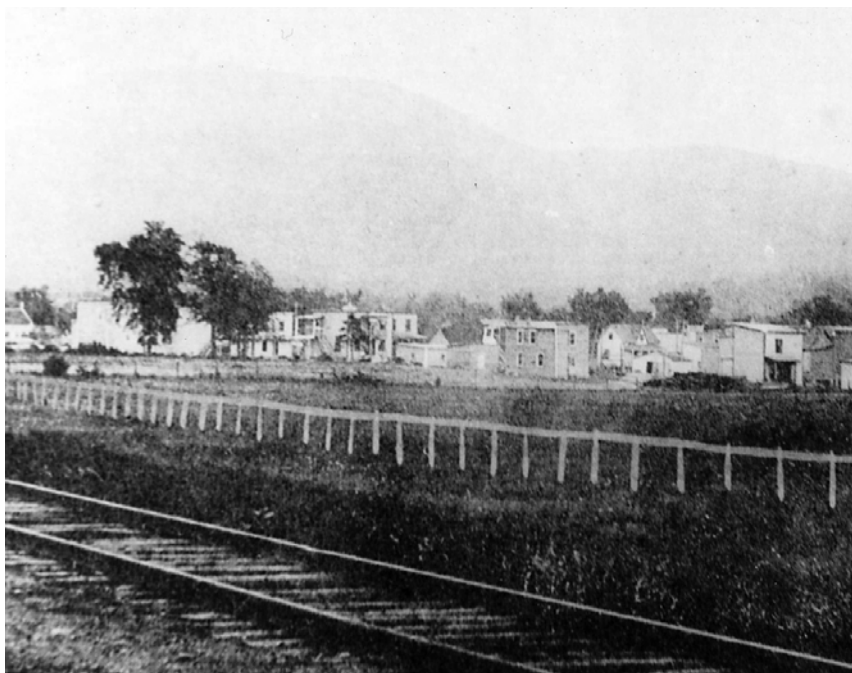
Figures 29 et 30. L'École Sacré-Cœur construite sur la rue Richelieu, au coin de la rue de l'École en 1925. Les Sœurs de la Présentation de Marie y ont enseigné pendant une trentaine d'années. L'édifice fut démoli en 2004 pour cause de vétusté. (SHBMSH, Collection Jean-Claude Adam) — L'édifice de condominiums construit récemment sur le même site. (Collection Gilles Plante).



Figures 31 et 32. Le Collège Saint-Joseph pour les garçons ouvert en 1955, au 265 de la 3e avenue. Devenu l'école primaire La Farandole, une addition à la droite du bâtiment sert à la maternelle. (SHBMSH., P04, cart. 5, p. 36 — Collection J-Roger Cloutier).



Figures 33 et 34. La traverse d'un bac au pied de la rue Saint-François de McMasterville vers la rue Connaught d'Ottburn Park était exploitée depuis le début des années 1900. Le bac a été supplanté par le pont de Belœil – Saint-Hilaire mis en opération en 1942. Un canot automobile fit encore la traverse des piétons, surtout des travailleurs de la poudrière, pendant un certain temps. (SHBMSH., P04, cart. 6, p. 6 — Collection J-Roger Cloutier).



Figures 35 et 36. La gare : en haut, le chemin de fer avant l'érection de la gare; en bas, la gare ferroviaire de McMasterville en 2010 (SHBMSH., P04, cart. 7, p. 1 — Collection, Gilles Plante).

LE PARC COMMÉMORATIF



Figure 1. Aux abords de la rivière Richelieu. Situé à l'angle de la rue Nobel et de la 2^e Avenue à McMasterville (accessible par la rue Joffre). (Archives de McMasterville).

Le parc commémoratif a été érigé en mémoire des bâtisseurs de la CIL ainsi que des fondateurs de la municipalité de McMasterville.

Ce projet a été initié par le don d'un magnifique terrain de la CIL, ce qui en a permis sa réalisation. Le monument central, dont l'œuvre représente le cristal de trinitrotoluène, mieux connu sous le nom de TNT est également un don de la CIL. La Municipalité remercie chaleureusement la compagnie qui a permis la réalisation de ce projet et son geste restera gravé dans la mémoire collective.

L'objectif premier de ce projet était de donner accès à des espaces verts dans un environnement champêtre et privilégié. L'installation des six (6) panneaux commémoratifs confère au parc un cachet propice au ressourcement culturel et historique dont bénéficieront les générations montantes.

Pour le plaisir des promeneurs, des sentiers pédestres ont été aménagés et sont accessibles au public ainsi qu'aux personnes à mobilité réduite. Des bancs sont également disponibles pour se reposer et apprécier le calme ou le chant des oiseaux.

MONUMENT DU PARC

Ce monument commémoratif, fait de granite poli, reproduit à une dimension très importante, représente un cristal de trinitrotoluène, mieux connu sous le nom de TNT.

Beaucoup de produits ont été manufacturés sur le site de la CIL à McMasterville. Cependant, aucun n'exprime mieux la compétence, l'innovation et l'apport technologique de la CIL que la fabrication du TNT.

Cet explosif fut initialement fabriqué sur le site en 1914 pour approvisionner nos troupes lors des deux grandes guerres mondiales.

D'autres symboles de la CIL pourraient se trouver au centre de ce parc commémoratif pour désigner le site de McMasterville.

Le TNT a été choisi car il évoque, à sa juste valeur, le travail de personnel qui a fait de l'usine de McMasterville la plus prestigieuse de toutes les installations que possédait la CIL.

(La brique et le logo proviennent du bâtiment S1 qui était les bureaux administratifs de la CIL en 1937).



Figure 2. Parc Commémoratif sur la 2^e Avenue, monument de la CIL dédié à ses travailleurs. (Collection Véronique Désilets).



Figure 3. Détails de la plaque commémorative du monument de la CIL. (Collection J-Roger Cloutier).

EN SOUVENIR D'UNE IMPORTANTE USINE LIÉE AUX ORIGINES DE McMASTERVILLE

Au 19^e siècle, le Canada connaît une ère de développement industriel considérable. Le Canadien Pacifique s'avance vers l'ouest et, dans les années 1870, une quantité accrue d'explosifs est requise pour dynamiter les obstacles qui gênent le passage vers les Rocheuses. L'homme d'affaires américain Thomas C. Brainerd s'associe alors à Lamot Du Pont pour acheter, en 1874, la Hamilton Powder Company (HPC), une entreprise de Hamilton, en Ontario.

Une autre usine d'explosifs, communément appelée «poudrière» (les explosifs étant constitués d'une poudre noire) s'avère nécessaire pour desservir l'est du Canada. Les dirigeants de la HPC forment le projet de la construire sur ce qui était alors le territoire de Belœil. Craignant la réaction négative de la population – la municipalité compte à ce moment trois cents habitants – Brainerd aurait laissé entendre qu'il achète l'emplacement pour y construire une briqueterie. Plusieurs fermes sont alors achetées aux familles Gadbois, Trudeau et Lapalme. L'usine est érigée en 1878 et, dès 1879, on y produit de la nitroglycérine et de la dynamite. Au cours des années 1880, plusieurs bâtiments s'ajoutent.

L'endroit offre maints avantages : la proximité de la rivière permet aux barges d'acheminer les matières premières vers l'usine et les produits transformés vers Sorel et New York; la voie ferrée sert à la réception et l'expédition des marchandises; la proximité des ports de Montréal et de Sorel est un atout non négligeable.

La poudre noire, quant à elle, est expédiée à un entrepôt situé sur l'île Sainte-Hélène, près de Montréal. À la fin du 19^e siècle, les administrateurs du Grand Tronc décident de ne plus transporter les explosifs; on doit recourir au Canadien Pacifique, lequel est accessible par la municipalité de L'Acadie. Un employé de l'usine doit alors accompagner la cargaison tout au long de son trajet.

En 1910, plusieurs compagnies d'explosifs fusionnent, dont la HPC qui devient la Canadian Explosives Limited (CXL). Par ailleurs,

la production de gélignite, une dynamite à base gélatineuse, passe de deux cents à mille caisses par jour au début du 20^e siècle.

En 1914, année de déclaration de la Première Guerre mondiale, les commandes d'explosifs militaires affluent. Le duc de Connaught, de passage à l'usine, incite la population à soutenir l'effort de guerre.

Dès 1915, l'usine de trinitrotoluène (TNT) est en mesure de produire un million de livres d'explosifs aux gouvernements américain et britannique. Une seconde usine s'ajoute l'année suivante, de même qu'une troisième en 1917. La production de TNT atteint un million huit cent mille livres par mois à la fin de la guerre. L'usine compte alors mille deux cents employés et opère vingt-quatre heures sur vingt-quatre afin de fournir des explosifs militaires aux alliés européens.

La construction de logements et de maisons s'intensifie tout au long de ces années de grande fébrilité industrielle afin d'accueillir les immigrants venus combler les besoins en main-d'œuvre du site de production. C'est alors qu'a lieu la naissance de la municipalité de McMasterville, le 31 juillet 1917. Le premier maire, Joseph Comtois, la nomme ainsi en l'honneur de William McMaster, président de la Canadian Explosives Limited (CXL) de 1910 à 1925.

La fin de la guerre a des répercussions économiques désastreuses sur la petite localité et les congédiements sont nombreux. L'usine se voit contrainte de cesser la production d'explosifs militaires et privilégie une production industrielle pour les besoins de dynamitage.

À compter de 1922, la reprise économique se fait sentir. La production d'explosifs industriels, dont la CXL est le seul fabricant au Canada, se chiffre à vingt millions de livres annuellement à la fin de 1928.



Figure 4. L'entrée principale de la Canadian Explosives Company vers 1915 (SHBMSH, P04, cart. 7, p.25).



Figure 5. Vue générale d'une partie des bâtiments de la CXL vers 1915 (SHBMSH, P04, cart. 7, p.25).



Figure 6. Vue générale de la Canadian Explosives Company (CXL) vers 1915 (SHBMSH, P04, cart. 7, p.24)

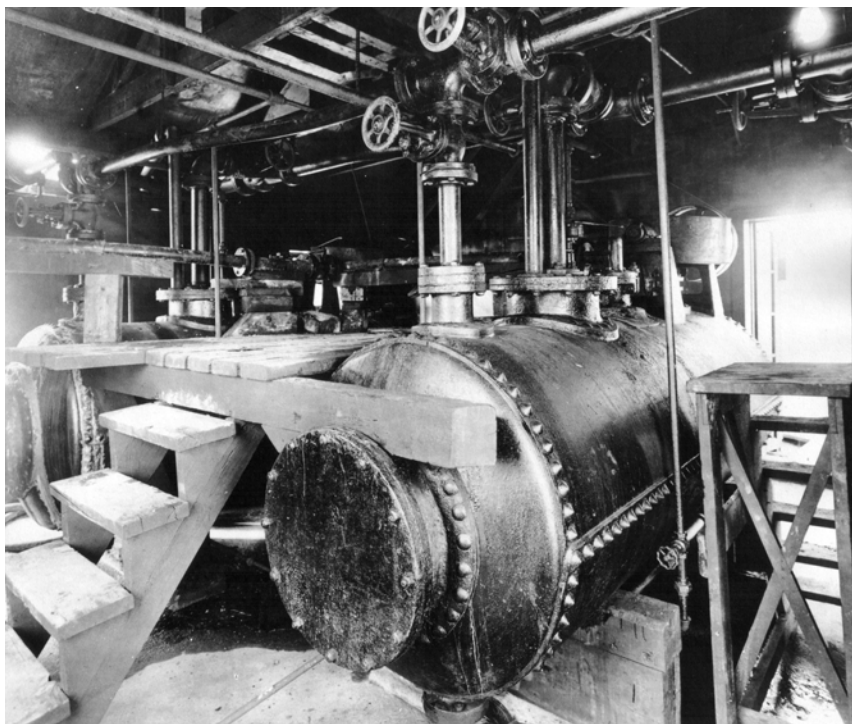


Figure 7. Appareil de concentration de TNT, CXL, vers 1915 (SHBMSH, P04, cart. 7, p.29)

LES BELLES ANNÉES DE LA CIL

Au cours des années 1920, l'expansion minière, la construction de routes et le développement domiciliaire suscitent une demande plus grande en explosifs.

En 1928, la compagnie devient la Canadian Industries Limited (CIL). Une usine d'engrais chimiques est alors mise sur pied pour la production de fertilisants agricoles à prix raisonnables. En 1930, la CIL accroît la production d'engrais chimiques dans tout l'est du Canada et c'est à McMasterville que l'on construit l'usine. Les principaux éléments constitutifs des engrais chimiques sont l'azote, le phosphore et la potasse. Plus tard, la compagnie développe également un procédé d'oxydation de l'ammoniac pour fabriquer l'acide nitrique. L'usine de McMasterville utilise alors le procédé reconnu pour être le plus efficace sur tout le continent.

La prospérité est de courte durée. Pour sauvegarder des emplois, lors de la Crise économique de 1929, les dirigeants réaménagent les horaires de travail. Pendant cette période, un atelier d'entretien, un bureau chef, une usine de trinitrotoluène (TNT), un laboratoire de recherche et d'autres bâtiments s'ajoutent aux constructions existantes. McMasterville détient alors le contrôle de la qualité de toutes les usines canadiennes.

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, la Defense Industries Limited (DIL), une succursale du gouvernement canadien, assure la coordination de toutes les usines d'explosifs militaires au Canada.

Après la guerre, de nouveaux laboratoires nécessitent l'apport de chercheurs provenant de trente-six universités à travers le monde. La compagnie, en plus des fertilisants agricoles et des pesticides, produit des plastiques, des fibres textiles, des munitions, des explosifs, des peintures, des vernis et des tissus imprégnés. Le salaire des ouvriers est alors de 0,64\$ l'heure. Au même moment, la municipalité connaît un accroissement de sa population.

En 1962, un nouveau laboratoire de recherche sur les explosifs voit le jour, entraînant ainsi l'embauche de trente-huit personnes. En 1972, ce même laboratoire, transformé en centre de recherche sur les produits chimiques industriels, nécessite quatre-vingt-dix personnes.

Au cours de leur fabrication, les explosifs et leurs composantes circulent dans de petits trains installés sur des voies ferrées étroites et interconnectant les bâtiments où s'effectuent les différentes phases de transformation. Jusque dans les années 1920, ce sont des chevaux qui transportent les produits; par la suite, ils sont remplacés par des locomotives de deux et demi, de quatre ou de six tonnes. Sur leur parcours d'environ neuf milles (quinze kilomètres) de voies ferrées, plus de cent quarante-quatre postes d'aiguillage, à l'exception d'un seul, sont actionnés manuellement.

À cette même époque, la CIL vend aux industries pharmaceutiques des formules de fabrication de nitroglycérine, médicament qui sert à contrer l'angine de poitrine qui provoque des douleurs thoraciques.

Lors de son centenaire, en 1978, l'entreprise compte près de mille employés. Sa valeur foncière qui se chiffrait à 50 000\$, en 1910, s'élève à 272 000 000\$ en 1999. Toutefois, compte tenu du rendement par rapport aux coûts élevés de la modernisation des aires de production, de la mise en application des lois sur la sécurité au travail et de la protection de l'environnement, la CIL discontinue certaines de ses activités. La production d'engrais chimiques sera donc abolie.

En 1990, l'usine est acquise par l'Imperial Chemical Industries (ICI) qui ferme progressivement les différentes unités de production. Il y a encore deux cents employés au début de 1998 quand la ICI vend la division des explosifs à la compagnie Orica Limited. L'usine ferme définitivement ses portes en février 1999.

Commencent alors les travaux de démolition et de décontamination du terrain et des installations qui s'échelonnent sur plusieurs années. En décembre 2000, on abat la tour de soixante-deux mètres qui était le point de repère de McMasterville.



Figure 8. Réservoir sphérique d'ammoniaque, vers 1960 (Collection Gilles Plante, 121-030).

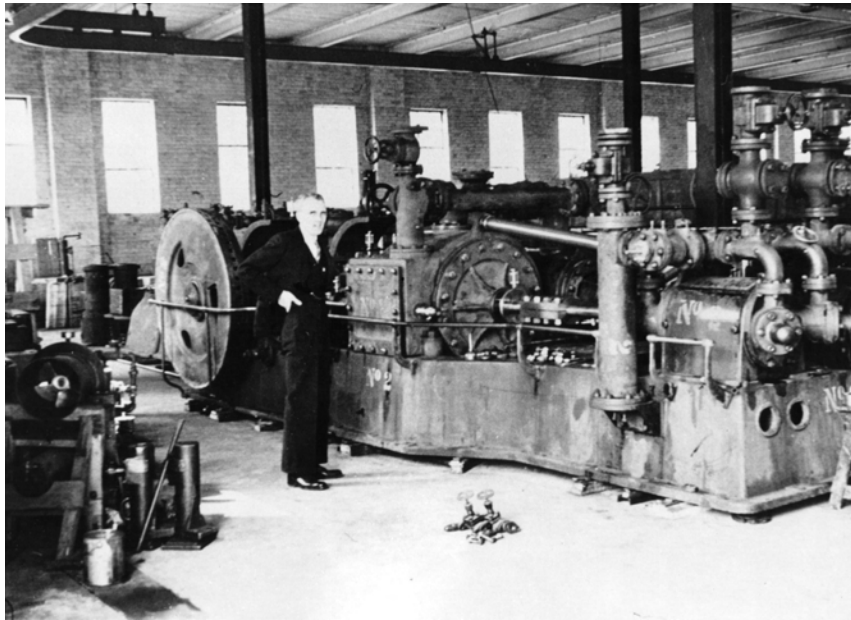


Figure 9. Peter Constable près d'un compresseur dans l'usine de la CIL (SHBMSH, P04, cart. 7, p.28).



Figure 10. Campagne de sécurité à la CIL (SHBMSH, P04, cart. 7, p.42).



Figure 11. La grande cheminée (Collection Gilles Plante, 121-082).

LES INSTALLATIONS ET LES OPÉRATIONS DE L'USINE

Lorsque l'usine est acquise par la Canadian Explosives Company (CXL) en 1910, des équipements plus modernes conçus par les compagnies Nobel Explosives d'Écosse et Du Pont des États-Unis sont utilisés et, dès 1913, la production s'élève à mille caisses de dynamite par jour. Cette même année, plusieurs bâtiments sont utilisés pour la fabrication de la cordite, une poudre sans fumée. La guerre de 1914 donne lieu à la construction de l'usine de trinitrotoluène (TNT) et, dès l'année suivante, elle en produit un million de livres par mois.

La fabrication des explosifs, dont les matières premières sont le soufre et l'ammoniac, s'effectue dans quatre unités différentes : l'unité des acides, de la nitroglycérine, du nitron et du TNT et celle des explosifs à base de nitroglycérine. Pour des fins de sécurité et de conformité aux lois, les bâtiments sont éloignés les uns des autres, ceci explique que les terrains de l'usine totalisent une superficie de cinq cents acres (deux cents hectares).

D'un bâtiment à l'autre, les employés utilisent des passerelles pour acheminer les chariots contenant des matières explosives. Ce déplacement, dit «la promenade des anges», nécessite beaucoup de vigilance, car une manœuvre inadéquate entraînerait une explosion.

À proximité des bâtiments de la compagnie se dresse «le village de la poudrière», ensemble de maisons reliées entre elles par des chemins de terre. Ce secteur de McMasterville a disparu dans les années 1950, au moment de la construction de l'usine de la Canadian Industries Limited (CIL).

L'une des principales rues de ce secteur, la rue Ardeer, porte le nom d'une ville d'Écosse d'où viennent plusieurs employés, surtout des chimistes. On la désigne «rue principale» et, dès 1907, on y construit des maisons. La rue Du Pont, parallèle à la rivière, correspond à la 2^e avenue et tire son nom du fondateur de la compagnie de produits chimiques, Du Pont de Nemours.

Plus au nord, on retrouve la rue Purvis (devenue rue du Purvis Club), ainsi désignée en l'honneur du président de la CIL en 1925, Arthur B. Purvis. La rue Nobel rappelle l'inventeur de la dynamite

en 1867, le chimiste et industriel suédois Alfred Nobel. Quant à la rue Joffre, elle porte le nom du maréchal français devenu célèbre pendant la Première Guerre mondiale.

En 1921, l'usine de McMasterville concentre toute la fabrication de la poudre noire. Quelques années plus tard, en 1929, s'ajoute l'usine d'oxydation de l'ammoniac. En raison des risques liés à la dangerosité des produits et afin d'assurer la sécurité des employés et des lieux, la compagnie met sur pied une brigade de pompiers.

Des neuf cent cinquante travailleurs de la CIL au début des années 1970, la Division des explosifs en compte environ six cent quatre-vingts, dont cent dix œuvrent à de nouveaux projets ou se consacrent à l'amélioration des conditions de travail. Les explosifs produits à McMasterville sont utilisés dans les mines, les carrières, la prospection sismique, ainsi que les chantiers de construction. La Division des explosifs du laboratoire de recherche est parachevée en 1958 et comporte six bâtiments où l'on étudie la force, la sensibilité, les fumées et la vitesse de détonation des explosifs. D'autres laboratoires sont consacrés à la fabrication de cartouches d'explosifs ou sont orientés vers la production d'autres opérations chimiques. En 1970, la CIL est le plus grand fabricant de produits chimiques au Canada.

Cette même année, une partie des livraisons d'explosifs s'effectue par la rivière Richelieu, une ou deux fois semaine, à partir du quai surnommé «Dynamite», propriété de la compagnie. Ainsi, la goélette St-André achemine la cargaison vers les usines satellites ou encore vers les entrepôts de Sept-Îles pour des fins minières ou de construction. L'usine expédie également des explosifs, soigneusement emballés et placés sur des barges jusqu'à Sorel, afin que s'effectue l'embarquement sur des navires se dirigeant vers d'autres continents. D'ailleurs, une partie des exportations qui transite par les Maritimes est destinée à des pays latino-américains. Au Québec et dans l'est du Canada, le transport se fait par route ou par voie ferrée.

La majeure partie des explosifs commerciaux produits à McMasterville dans les années 1980 sert à l'exploitation des mines d'or de l'Abitibi, de titane du Bas-Saint-Laurent, d'amiante des Cantons-de-l'Est, de fer de la Côte-Nord de même qu'à des travaux de voirie.



Figure 12. La rue Ardeer, avec au fond le Richelieu. Photo prise depuis le parc Kelly en 1912. On appelait aussi cette rue la rue Principale (SHBMSH, P04, cart. 7, p.4).



Figure 13. Le bureau principal au cours des années 1960 (Collection Gilles Plante, n° 121-053).



Figure 14. L'hôtel Kelly en face du parc Kelly. Cet hôtel probablement construit lors de la Première Guerre mondiale a disparu lors de l'agrandissement de l'usine en 1950. Cet hôtel devint plus tard le Club House, puis le Purvis Club. (SHBMSH, Collection Julien Poirier).



Figure 15. Le St-André transportait des explosifs industriels à Sept-Îles, vers 1970 (Collection Gilles Plante, 121-089).

LES TRAVAILLEURS DE L'USINE, LEURS FAMILLES, LEURS ÉGLISES

À l'origine, la population de McMasterville est principalement constituée d'agriculteurs et d'ouvriers. Néanmoins, beaucoup de travailleurs étrangers immigrèrent dans la région afin de travailler à l'usine et soutenir l'effort de guerre. Lors de la construction de l'usine, la direction, composée d'anglophones, fait également appel à des travailleurs spécialisés. Plusieurs Écossais – surtout des chimistes – viennent travailler à l'usine de 1905 à 1910. À compter de 1907, faute de logements dans la région, les dirigeants font construire sur leurs propres terrains des maisons pour y loger ces nouvelles familles.

La plupart de ces maisons sont détruites au moment de la construction du laboratoire de recherche en 1958. Quelques-unes sont déménagées alors que d'autres demeurent toujours sur l'ancienne rue des Bungalows, devenue la rue Nobel.

Le travail à la poudrière nécessite une excellente santé. Les produits manipulés (acide, nitroglycérine et poudres explosives) sont dangereux et l'air est pollué, alors que le salaire des employés n'est que de 0,40\$ par jour. À cette époque, l'ouvrier travaille en moyenne dix heures par jour. Ceux qui sont affectés à la chaufferie de l'usine, par équipes de deux hommes, doivent quotidiennement transporter dans des chariots 30 tonnes de charbon et sortir de la même façon de six à sept tonnes de cendres.

En 1917, année critique dans le déroulement de la guerre en Europe, les mille deux cents travailleurs sont divisés en trois équipes et travaillent jour et nuit. Plusieurs époux étant au front, leurs conjointes travaillent à l'usine.

La guerre amène son contingent de travailleurs étrangers : Italiens, Polonais, Roumains, Américains, Espagnols et Belges. McMasterville possède alors une importante diversité ethnique. Toutefois, les trois-quarts des travailleurs non-francophones quittent après la guerre, quand le chômage sévit à nouveau, quoique certains hommes demeurent tout de même dans la région et y fondent une famille.

Les Écossais et les Britanniques connaissent des difficultés d'adaptation et cela a des retentissements territoriaux : un ruisseau, maintenant canalisé, traversait autrefois le centre de McMasterville

et agissait comme frontière symbolique entre les anglophones de l'usine et les francophones de la région. Comme les employés proviennent des municipalités voisines, plusieurs utilisent la rivière, été comme hiver, pour se rendre au travail. Vers 1900, un bac fait la navette entre McMasterville et Otterburn Park et la modernité gagne petit à petit du terrain comme en témoigne l'installation du téléphone à Belœil Station qui compte déjà seize abonnés.

À compter de la Deuxième Guerre, les conditions de vie s'améliorent de façon tangible, en partie grâce à la syndicalisation du début des années 1940.

Les églises

Les Britanniques venus chercher du travail à McMasterville au début du XX^e siècle appartiennent à plusieurs dénominations religieuses. Ils se rencontrent dans des résidences privées pour l'exercice du culte mais vers 1905, un petit bâtiment leur sert à la fois d'église, d'école et de local pour le soccer. Comme la plupart des familles sont écossaises, des représentants de l'Église presbytérienne de Montréal les assistent dans leurs pratiques religieuses. À compter de 1914, l'exercice du culte se tient à l'hôtel Kelly.

En 1916, on inaugure une petite église presbytérienne sur la rue Joffre et c'est là que le dimanche, sept maîtres d'écoles y dispensent l'enseignement aux élèves présents.

En 1925 est fondée la congrégation de l'United Church à laquelle se joignent les fidèles de l'Église presbytérienne pour former la Belœil United Church. Quatre ans plus tard, en janvier 1929, au coin des rues Ardeer et du Chemin de la poudrière (Chemin du Richelieu) s'érige la McMasterville Protestant United Church. Il s'agit d'une église en pierre à laquelle menuisiers et maçons canadiens-français travaillent bénévolement. L'érection de cette église permet de vouer définitivement l'édifice de la rue Joffre à l'enseignement. En 1950, un presbytère s'ajoute sur la rue Ardeer.

En décembre 1959, on inaugure un nouveau temple à Belœil, au coin des rues Rodin et Lemoyne; il s'agit de la St. Andrew's United Church, nommée en l'honneur du patron des Écossais. L'église de la rue Ardeer est alors démolie pour faire place au futur centre de recherche sur les explosifs de l'usine de McMasterville. Le presbytère, quant à lui, sert désormais de résidence sur la rue de l'École.

Avant la fondation de McMasterville, les gens de confession religieuse catholique se rendent à l'église Saint-Mathieu-de-Belœil. Après sa fondation, les fidèles bénéficient de messes dites par le curé de Belœil, l'abbé James Chaffers. Initialement célébrées à l'étage d'une boutique appartenant à Léopold Handfield, les messes se sont ensuite déroulées à l'Académie Jeannotte puis, à partir de 1924, à l'église du Sacré-Cœur-de-Jésus qui devient le lieu de culte de la majeure partie de la population.

L'Académie Jeannotte, qui ouvre ses portes en 1916, est détruite par le feu en 1923. Au cours de la première année, trois institutrices y dispensent l'enseignement à une centaine d'élèves. L'école du Sacré-Cœur lui succède en 1925 avant de laisser place à des constructions résidentielles.



Figure 16. Groupe d'ouvriers devant l'usine vers 1920 (SHBMSH, P04, cart. 7, p. 32).



Figure 17. La rue des Bungalows, maintenant Nobel, où logeaient plusieurs employés, vers 1930 (SHBMSH, P04, cart. 7, p. 6).



Figure 18. La première Église presbytérienne, sur la rue Joffre, en 1915 (SHBMSH, P04, cart. 7, p. 7).



Figure 19. L'Église United Church au coin des rues Ardeer et Richelieu, démolie vers 1959 (SHBMSH, P04, cart. 7, p. 8).

LOISIRS, FÊTES ET SPORTS

En 1905, Joseph Provost achète l'hôtel Canada situé au coin de la rue Bernard-Pilon et du Chemin du Richelieu (Chemin de la poudrière). Les travailleurs qui le fréquentent s'adonnent à des jeux de billard ou de quilles et les fins de semaine, les époux Young, venus de France pendant la Première Guerre mondiale, y présentent des films muets. Cet hôtel désigné plus tard l'hôtel Provost, du nom de son propriétaire, est détruit par un incendie en 1916, puis reconstruit.

En 1910, l'usine loge ses travailleurs, dont plusieurs chimistes, dans le Club House – autrefois nommé l'hôtel Kelly et plus tard, le Purvis Club. À l'arrière se trouve le terrain de soccer et de baseball. À l'avant, on installe une patinoire l'hiver. La Hamilton Powder Company (HPC) possède, dès son ouverture, sa propre équipe de soccer dont les joueurs arborent sur leurs chandails les initiales HPC. Celle-ci, composée en bonne partie d'Écossais, met au défi n'importe quelle association sportive en provenance de Montréal. En 1916, elle se mérite d'ailleurs une médaille et s'affiche, en 1924, comme étant la meilleure au Canada.

À compter de 1929, le Community Club (ou le CIL Club) devient le centre de loisirs des travailleurs et de leur famille. Cet édifice, situé à l'angle des rues Nobel et 2^e avenue, comprend un restaurant et une bibliothèque. Construit par la compagnie, il est administré par la Municipalité et des activités sociales, culturelles, sportives et récréatives s'y déroulent (théâtre, danse, billard, quilles, cinéma muet, parties de cartes, exposition permanente des trophées de soccer). Le Community Club est détruit par le feu en 1960.

L'été, la baignade a lieu au quai du gouvernement, situé face à l'édifice principal de l'entreprise. Pour les employés de la CIL, c'est également la saison de soccer. En effet, la compagnie assume les frais de toute équipe désireuse de rencontrer des adversaires de Montréal ou d'ailleurs.

Le 1^{er} juillet, Jour de la Confédération, dit Dominion Day, est consacré au pique-nique familial et champêtre : orchestre, kiosques, défilé de chars allégoriques, danses en soirée. En 1949, fort de sa popularité, l'événement réunit mille cinq cents personnes.



Figure 20. Parade du 1^{er} juillet (le Dominion Day) (SHBMSH, P04, cart. 7, p. 14).

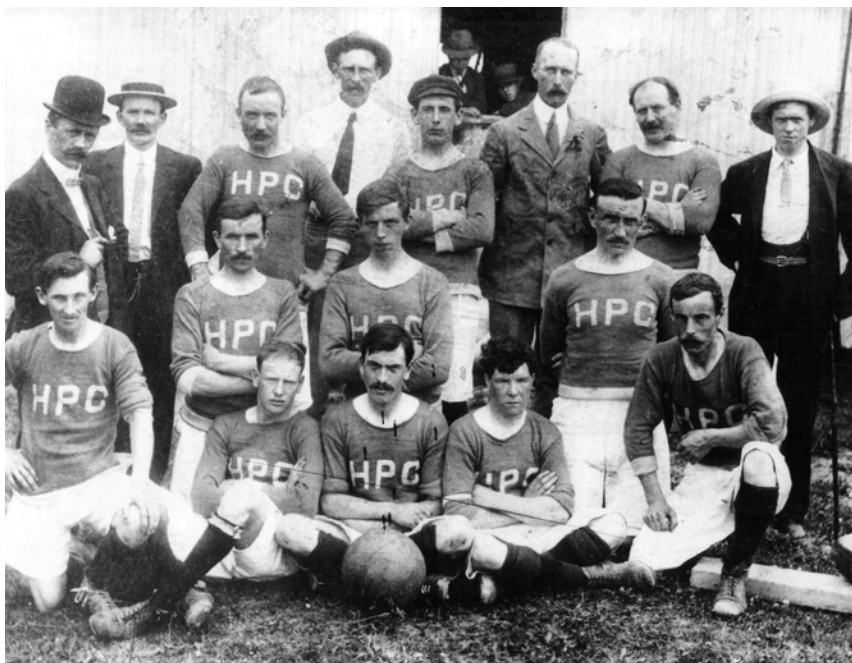


Figure 21. Le club de soccer de l'Hamilton Powder Company (HPC) vers 1905 (SHBMSH, P04, cart. 7, p. 17).

McMASTERVILLE ET SON USINE :

UNE MÊME HISTOIRE

La vitalité de l'usine se répercute sur la vie économique de la Municipalité. La majeure partie de la population de McMasterville, de même que certains membres du Conseil y travaillent. Les rapports sont donc étroits et la collaboration essentielle. Ainsi, en 1903, la compagnie paie la moitié du coût du pavage du Chemin de la poudrière (Chemin du Richelieu), entre Belœil Station et l'entrée de l'usine.

En 1907, la Hamilton Powder Company (HPC) signale à la Municipalité qu'elle défraie des sommes considérables en salaires, en plus d'acheter des marchandises aux habitants. Elle réclame donc de ne payer que 100,00\$ de taxes annuellement, exigence à laquelle la Municipalité acquiesce. Dans les années 1920, cette entente est abolie et procure à la Municipalité des revenus de taxation beaucoup plus considérables.

Entre les années 1900 et 1920, McMasterville se dote d'un bureau de poste, d'une scierie, d'une boutique de forge, d'un hôtel, d'un commerce de foin et de grains ainsi que d'un magasin général.

La sécurité préoccupe tout autant l'entreprise HPC que la Municipalité et de nombreuses campagnes en rappellent l'importance.

L'usine fait partie intégrante de la vie quotidienne : «Quand le sifflet de la CIL retentit, c'est l'heure de partir pour l'école», dit-on aux enfants. À elle seule, l'entreprise occupe la moitié du territoire. On voit s'échelonner ses nombreux bâtiments et se dresser les deux cheminées de la centrale d'énergie ainsi que, depuis 1963, la tour de fabrication du nitrate d'ammonium perlé.

L'ouverture de la route 9 – plus tard nommée le boulevard Sir-Wilfrid-Laurier ou la 116 – permet le développement du secteur résidentiel; parallèlement, le réseau scolaire prend de l'essor.

McMasterville : une municipalité en constante évolution

McMasterville est une municipalité où foisonnent de nombreux projets. Beaucoup de jeunes familles choisissent d'y vivre et se prévalent des services adaptés à leurs besoins : centres de la petite enfance, écoles, parcs et terrains de jeux, etc.

Les armoiries de la municipalité témoignent avec justesse du rôle qu'a joué l'industrie chimique dans l'histoire de la municipalité. La flamme et la cornue en sont les symboles. Le lion, quant à lui, représente la famille McMaster, qui a donné son nom à la municipalité. La croix souligne le rôle joué par les pionniers. La rivière évoque la situation de la municipalité en bordure du Richelieu.

L'évolution que connaît McMasterville démontre l'essor d'une municipalité née sous l'égide d'une usine, aujourd'hui disparue, mais combien marquante et déterminante dans son histoire.



Figure 22. William McMaster (Archives de McMaster)



Figure 23. Armoiries de McMasterville (Archives de McMasterville)



Figure 24. La rue Richelieu, vers 1930, à l'endroit le ruisseau (le « cric ») traversait la rue Richelieu. (SHBMSH, collection Pierre Lambert) (SHBMSH, P04, cart. 7, p. 3).



Figure 25. Ouvrières endimanchées sur des caisses de dynamite, vers 1915 (SHBMSH, P04, cart. 7, p. 34).



Figure 26. La rivière Richelieu est sortie de son lit plusieurs fois dans le passé. C'est le cas, ici, le 23 mars 1936. (SHBMSH, P04, cart. 7, p. 21).



Figure 27. Le bowling du Community Club, fin des années 1940 (Collection Gilles Plante, 121-037).

SALON FUNÉRAIRE **DEMERS**

INCINÉRATIONS
CRYPTES
PRÉARRANGEMENTS
COLUMBARIUM

Belœil 881, rue Mgr-de-Laval

Belœil 231, boul. Sir-Wilfrid-Laurier

Mont-Saint-Hilaire 234, ch. des Patriotes

Sainte-Julie 1734, rue Principale

Saint-Amable 981, rue Principale

SIÈGE SOCIAL
McMasterville • 651, boul. Laurier

CIMETIÈRE • MAUSOLÉE •
CRÉMATORIUM

*McMasterville 601, boul. Sir-Wilfrid-Laurier –
Cimetière Le Jardin de la Vallée du Richelieu*

FUTUR COMPLEXE À
MCMASTERVILLE

*Ouverture octobre 2010 :
651, boul. Laurier*



établi depuis 100 ans

Tél. 450 467-4780 Téléc. 450 467-9468

salon.demers@sympatico.ca

(aux limites de Saint-Basile-le-Grand)

**Les Marchés Pepin sont heureux de faire partie de l'histoire
de la Municipalité de McMasterville depuis 2009.**



Les marchés
Pepin

Le bonheur commence ici! Depuis 1944

IGA

20, boul. Laurier, McMasterville, T 450 464-3404

825, boul. Yvon-L'Heureux N., Belœil, T 450 464-4219

345, boul. Laurier, Mont-Saint-Hilaire, T 450 464-2581

Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire



Desjardins
Caisse de Belœil–
Mont-Saint-Hilaire

Conjuguer avoirs et êtres

« La Caisse Desjardins de Belœil – Mont-Saint-Hilaire
partenaire de la Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire.

*L'importance de l'histoire et du patrimoine se reflète dans le soutien financier que la
Caisse Desjardins de Belœil – Mont-Saint-Hilaire accorde à l'œuvre de la Société d'histoire. »*

